

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LECTURES AFRICAINES

Actucult

Expositions

● Le 2^e Salon d'automne se tiendra au Palais de la culture, une exposition qui regroupera des photographes, des artistes peintres et des sculpteurs de l'ensemble du territoire national du 29 octobre au 23 janvier 2010.

Vente-dédicace

● Aziz Farès signera son livre *J'ai failli égarer Dieu !* préface de Mustapha Benfodil paru aux éditions Mille-Feuilles, le jeudi 5 novembre à partir de 14h à la librairie Socrate.

Rendez-vous du Sila
(au complexe
du 5 Juillet)

Salle El-Qods

● Demain à 11h, une table ronde sur «L'édition en tamazight ; où en est-on ?» avec Youcef Merahi, Tazaghart Brahim, Abdessamad et Belkabar, modérée par Hamid Bouhbib.

Ventes-dédicaces
du Sila

● Stand des éditions Alpha demain Amar Belkhodja signera *Momo par l'image et par le mot* et Youcef Driss dédicacera *Massacres d'octobre. Papon la honte*.
● Stand des éditions Chihab, demain Rachid Mokhtari signera son nouveau roman *L'Amante*, à 14h.

Concerts/Cinéma

● Concert de musique de chambre, à la salle El-Mouggar, mardi à 19h et mercredi 4 novembre à 19h, à la salle de spectacles de la maison de la culture de Tizi-Ouzou à l'initiative de l'Institut italien de la culture.

LE CYCLE DES CONFÉRENCES DU SILA
Les romanciers et le personnage
de l'Emir Abdelkader

Le personnage mythique de l'Emir Abdelkader inspire de nombreux romanciers, c'est la thématique d'une table ronde animée jeudi passé par l'écrivain Abdelaziz Farah qui a consacré un livre à ce personnage-phare de l'histoire de l'Algérie.

D'autres écrivains algériens, entre autres, Waciny Laredj ou Amar Belkhodja ou étrangers tels que Ulija Sukys et John Kiser se sont penchés sur la vie et les écrits de l'Emir Abdelkader.

Cet homme légendaire était plutôt un homme de paix que de guerre, celle-ci lui avait été imposée.

Il est le premier à avoir utilisé le terme de droits de l'homme, en se portant au secours des douze mille chrétiens victimes de la révolte de musulmans manipulés par les Turcs.

Alain Mabanckou a fait partie des écrivains en résidence d'auteur à Alger, dans le cadre du Panaf. Dans son dernier roman Black Bazar, il livre une chronique farfelue d'une microsociété, l'immigration noire dans le Paris de toutes les illusions.

Alain Mabanckou nous plonge dans la vie de la communauté congolaise du quartier de Château-Rouge dans le XVIII^e arrondissement de Paris grâce au journal d'un personnage atypique, un dandy africain, amoureux des chemises italiennes et des chaussures anglaises qui se découvre une vocation d'écrivain, suite à une déception amoureuse. En effet, sa femme le quitte, en s'enfuyant avec son amant, l'Hybride, un joueur de tam-tam, en emmenant leur unique fille.

Ce chagrin d'amour tourmente le Fessologue, le personnage principal de *Black Bazar* (édition Le Seuil) qui ne supporte plus l'appartement en raison de la silhouette de sa femme ou de l'Hybride qu'il devine dans tous les coins et recoins de la maison.

Le Fessologue, surnommé ainsi, car rien ne l'intéresse que la face B des femmes, capable de sonder les femmes rien



Photos : D.R.

qu'en regardant les mouvements de leurs popotins, décide d'écrire, décrire *Black Bazar*. Il est décidé de taper à écrire, de torturer sa machine à écrire, même si, de l'avis de ses amis, l'écriture n'était pas pour lui. Mais les mots le démangent, peut-être pense-t-il encore à sa femme, à leur première rencontre. Couleur d'origine était la femme de sa vie. N'avait-il pas trouvé en elle «le derrière de ses rêves». Mais, il faut se résigner, Couleur d'origine vit avec l'Hybride quelque part au pays. Alain Mabanckou peint dans cette chronique africaine, des personnages aux noms évocateurs Couleur d'origine, Monsieur Hippocrate, Pierrot Le Blanc, Roger Le Franco-Ivoirien, ne pas les nommer, c'est les rendre plus accessibles, donc plus identifiables par les lecteurs. En dehors des des-



criptions trop lourdes (des pages entières) et parfois saugrenues du «derrière» des femmes, le roman se lit agréablement. Les personnages, tous issus de l'immigration noire, surtout des Congolais, de la nationalité du Fessologue. Ce dernier aime rejoindre ses amis au Jip's, un bar afro-

cubain pour parler des femmes, de l'art de s'habiller avec élégance (il fait partie de La Société des Ambianceurs et des Personnes Élégantes) la SAPE, de sa femme et surtout de son voisin Monsieur Hippocrate dont les premières pages nous font croire qu'il s'agit d'un vieux Français, égoïste et chauvin qui n'aime pas être dérangé dans son quotidien de blanc ; or, ce Monsieur Hippocrate est un Antillais noir et raciste qui lui pourrit la vie.

Une vie qu'il passe à traîner au Jip's, à ricaner des hommes mal sapés, à boudier les femmes aux fesses plates. Il décide donc de tout écrire, en l'écrivant, en tapant avec acharnement sur sa machine à écrire pour lui faire sortir les mots qu'il faut.

Des mots parfois amers, drôles, burlesques, pathétiques, ainsi se dessine le roman *Black Bazar*, un regard lucide et critique sur une communauté qui partage ses espoirs et ses désespoirs, ses déchirures et déchéances dans un espace contraint au rétrécissement pour faire face à un pays où tout est à reconquérir. Pour Fessologue, peut-être du

nouveau quand survient Sarah, une artiste-peintre qui s'est introduite subitement dans son bar et dans sa vie. Avec elle, le Fessologue devient Léon Morin, prêtre, il doit se surpasser, trouver son propre style, peut-être des pantalons pattes d'éléphant et des cheveux défrisés, brossés vers l'arrière. La métamorphose du Fessologue suit le mouvement de l'évolution de la communauté noire. Il y a entre les pages de la revendication de la situation socioculturelle d'une Afrique qui se cherche, une nouvelle approche de la cause, différente de celle de Césaire ou Senghor. Mais, aussi ne faut-il pas chercher entre les pages de *Black Bazar* qu'un roman contemporain à lire, un beau roman sensible, drôle et talentueux. Alain Mabanckou semble amorcer dans sa carrière d'écrivain une nouvelle vision de l'écriture ou sa vision parisienne aussi semble avoir changé. Sa caricature de la communauté noire africaine, avec une note d'autodérision, nous fait penser à de «l'autoflagellation». Est-ce un moyen plus efficace d'évoquer la vie difficile des Africains, parfois clandestins, victimes du chômage, du racisme et de l'exclusion ?

Nassira Belloula

COLLOQUE SUR KATEB YACINE

L'œuvre katébienne
revisitée à Guelma

À l'occasion du vingtième anniversaire de la disparition de Kateb Yacine, l'association de promotion touristique et des actions culturelles de la wilaya de Guelma a organisé un colloque international en hommage à ce poète, romancier et dramaturge, issu de la tribu des Kebloutis, de Hammam n'Bails. Cet homme de lettres authentique et philanthrope a laissé dans son sillage une œuvre qui ne cesse de grandir, en inspirant des générations d'écrivains, spécialistes de la littérature maghrébine de langue française.

Cette importante manifestation pluridisciplinaire, programmée du 27 au 30 octobre à la salle de cinéma de la ville de Guelma, a été aussi un espace de réflexion pour les participants sur l'œuvre de Kateb Yacine, elle a regroupé des compagnons de route du poète, qui ont apporté leurs témoignages sur son long combat pour l'amour et la liberté, et un ensemble impressionnant d'écrivains et universitaires de renommée, venus du Maghreb et d'Europe. Il s'agit essentiellement de Benamar Médiène, professeur



d'histoire de l'art à l'université d'Aix-en-Provence ; Dugas Guy, professeur de littérature à l'université Paul Valéry de Montpellier, qui a développé le thème : «Emmanuel Roblès et Kateb Yacine» ; Nadjiba Regaieg, Mustapha Trabelsi venus de Tunisie, Abdallah Mdahri-Alaoui, professeur à l'université Mohamed V de Rabat ; le journaliste Bouziane Benachour, dramaturge et

critique du théâtre algérien qui a exposé «Le théâtre d'expression arabe chez Kateb Yacine», et Salah Guemrich, écrivain algérien d'origine guelmoise venu de Paris. La clôture de ce colloque a été marquée par l'inauguration d'une stèle au buste de Kateb Yacine à Aïn Ghoror, dans la commune de Hammam N'Bails, en hommage à la résistance des Kebloutis.

On apprend que la commission d'organisation a proposé de baptiser la salle de cinéma qui a abrité cette importante manifestation culturelle du nom de Kateb Yacine, qui a dit : «J'ai écrit Nedjma pour que les Français comprennent ce qu'était l'Algérie.»

Didine Guergour

N. B.